

Lorsque nous travaillions ensemble à Sony, inspiré par les travaux que Luc Steels et moi-même menions sur la construction automatique de vocabulaire par des machines, François Pachet avait développé un prototype très intéressant d'interface pour organiser de manière ludique et itérative sa musique. À chaque titre de sa bibliothèque, on pouvait associer un ou plusieurs mots. Il pouvait s'agir de notre perception du genre du morceau (classique, rock, 80's, techno de Détroit, trip-hop), de notre appréciation des contextes où il était approprié (pour la voiture, pour les dîners entre amis, pour le travail) ou de tout autre vocable que nous pouvions trouver pour le désigner. Une fois un nombre suffisant de ces labels réunis, le système détectait automatiquement, parmi les autres types morceaux de musique pas encore labélisés dans la bibliothèque, des candidats fortement susceptibles de recevoir la même dénomination. Parfois, ces choix étaient pertinents et il était possible d'étiqueter rapidement sa bibliothèque musicale de cette manière ; parfois, les erreurs que le système produisait étaient intéressantes en tant que telles. Tel morceau des Beatles pouvait être ainsi associé à l'étiquette « classique » du fait de son arrangement orchestral. Il était alors possible de confirmer ou au contraire de corriger les désignations automatiques proposées par le système. À partir de nos corrections, les catégories se précisaient et de nouvelles étiquettes étaient proposées.

Cette boucle exploratoire permettait, grâce à l'aide de la machine, de construire un vocabulaire pour parler de la musique que nous aimons. Dans ce procédé itératif d'étiquetage, il était commun de redécouvrir d'anciens morceaux aimés mais oubliés, ou de considérer sous un angle nouveau des morceaux que nous ne savions plus écouter à force de les

